

été emporté sous un bateau amarré au quai. Martines était mariée et père de deux enfants.

— **Le tunnel de Braine-le-Comte.** On a déjà révisé contre le tunnel de Braine-le-Comte. On a contesté sa nécessité, puis on l'a trouvé dangereux. D'aucuns ont même prédit une catastrophe prochaine qui se produirait par l'écroulement de cette vaste voûte au passage d'un train. Des tableaux terrifiants ont été brodés là-dessus, mais le gouvernement a toujours trouvé une réponse péremptoire: le manque d'argent. On trouve que le fameux tunnel a coûté assez cher pour sa construction sans qu'il faille encore dépenser une grosse somme pour sa démolition.

Congrès des réclamations et des fins de non recevoir souvent répétées semblaient difficile, très difficile, même. Toutefois, nous signalons à M. Vandeppeereboom une idée très lumineuse, qui vient d'être mise en pratique en Ecosse et qui nous est rapportée par les journaux de ce pays:

Il existe à Edimbourg un tunnel de chemin de fer où les trains ne passent plus et qu'on a eu l'idée d'utiliser pour cultiver des champignons, parce qu'il est peu éclairé et que la température n'y varie pas.

Une association s'est formée et a fait établir des couches, acheter du blanc, etc.

Les résultats ont été si satisfaisants que la société s'est décidée à cultiver le tunnel tout entier, qui a un kilomètre de long sur huit mètres de large.

— **Sérieux.** Rentier disposant de 100.000 fr. demande associés avec 10 ou 20 mille fr. pour monter splendide affaire et sans risques. Beaux avantages et situations à faire aux associés, leurs fils ou leurs protégés. Ne répondre qu'aux lettres signées. Ecr. R. R. C. 1079 poste restante, Bruxelles, Centre.

— **Manifestation wallonne à Liège.** (De notre correspondant spécial.) — Relativement peu de monde à la gare des Guillemins, à l'arrivée des délégués des principales sociétés de la province de Liège et de différentes autres villes du pays. Les députations sont en général moins nombreuses qu'on eût pu le croire.

Le cortège, grossissant en route, s'est rendu à la salle de la Renaissance, où, devant un auditoire de plus de 5.000 personnes, de nombreux discours ont été prononcés. Citons MM. Derynck, président de l'assemblée, Van Marcke, Lemaître, Mottard, membre de la chambre des représentants; Gros fils, de Verviers; Grandmaison, délégué de la ligue wallonne de Saint-Gilles.

M. Journe, secrétaire du comité, propose l'ordre du jour suivant:

« Considérant que la loi récemment votée par la Chambre des représentants tend, au mépris des enseignements de l'histoire de notre nationalité, à creuser entre Flamands et Wallons une séparation aussi injuste que fatale, qu'elle sacrifie l'élément wallon en l'écartant des fonctions d'officiers de notre armée, qu'elle brise l'égalité entre les citoyens belges et que son principe étendu à d'autres matières aurait pour résultat inévitable une division complète entre les deux fractions du pays.

« Les délégués wallons de toutes les provinces conjurent les Chambres de remplir la mission modeste que leur a confiée la Constitution et de rejeter tout projet de loi qui relèverait de semblables tendances. »

Cet ordre du jour est adopté sans observations.

M. Jean Fontaine prend la parole pour défendre l'idée que les officiers appelés à commander des flamands, doivent connaître leur langue; mais il est forcé de quitter la tribune.

L'assemblée étant devenue houleuse, des discussions violentes s'élevaient dans les groupes, le président lève la séance.

— **Un crime grave à Gand.** Un vol a été commis hier au faubourg de la porte de Courtrai dans des circonstances qui lui donnent un caractère d'exceptionnelle gravité.

M. Jean Leyns, menuisier-entrepreneur, demeurant rue de la Forge, reçut dimanche après-midi une carte postale par laquelle MM. Vanckerkvoorde et Gabriels, demeurant au faubourg de la porte d'Anvers, l'invitaient à se rendre chez eux à 5 heures pour terminer une affaire.

Leyns se rendit à l'invitation, laissant seule chez lui, sa fille Claire âgée de 15 ans. Vers 5 heures Claire Leyns entendit du bruit dans la cour; tout à coup deux individus inconnus firent irruption dans la pièce occupée par la jeune fille. L'un d'eux lui demanda si son père était chez lui; l'enfant, en proie à une indicible terreur, répondit négativement sans songer qu'elle commettait une grave imprudence. Aussitôt son interlocuteur la saisit à la gorge, pendant que son compagnon se mettait à la recherche de la carte postale, qu'il trouva bientôt et qu'il jeta au feu.

Claire se défendit énergiquement contre son agresseur, mais les deux individus eurent bientôt fait de la réduire à l'impuissance. L'enfant s'évanouit. Les malfaiteurs la ligotèrent au moyen de la corde du store et la jetèrent ensuite brutalement au fond d'une sorte d'alcôve. Puis ils s'emparèrent de ses boucles d'oreilles en corail, et s'étant munis dans l'atelier de menuiserie de M. Leyns de ciseaux à froid et d'autres instruments, ils fracturèrent presque tous les meubles du rez-de-chaussée, s'emparant d'une centaine de francs et de quelques objets de peu de valeur.

Cependant M. Jean Leyns se présentait chez MM. Vanckerkvoorde et Gabriels et y apprenait que la carte postale qu'il avait reçue et portant les noms de ces messieurs, n'émanait pas d'eux, qu'elle était apocryphe. M. Leyns revint chez lui vers 7 heures, mais il ne parvint pas à ouvrir la porte d'entrée de la maison. Il escalada le mur extérieur du jardin et étant ainsi parvenu à pénétrer dans sa demeure, il constata le vol, et découvrit dans l'armoire sa pauvre enfant toujours inanimée et le visage couvert de sang.

Des soins ont été immédiatement prodigués à Claire, par M. le docteur Bastiné, et aujourd'hui elle paraît remise de son émotion. Elle a pu donner d'une façon assez complète le signalement des deux malfaiteurs et celui d'un men-

diant qui était venu sonner dans l'après-dîner, et qu'on suppose être un complice.

L'un des voleurs est assez grand; ses traits sont réguliers; il porte une barbe noire. L'autre est petit, maigre et louche. Le grand doit porter au visage une égratignure que lui a faite la jeune fille.

MM. les commissaires de police Van Drom et Duquenne se sont mis immédiatement en campagne, et il est à espérer que les coupables ne tarderont pas à tomber aux mains de la justice.

— **Ce crime offre beaucoup d'analogie** — sauf l'assassinat cependant — avec celui de la rue du Blanc Ballot à Lille. On se rappelle qu'Omèr Dobbelaere, pour éviter d'avoir affaire aux deux femmes à la fois, avait invité l'une d'elles, par une carte postale portant une fausse signature, à se rendre chez le percepteur des contributions.

S'étant ensuite présenté chez les dames Wattine et Blondeau, il assomma d'abord celle qui était restée à la maison, et assassina l'autre lorsqu'elle entra.

La carte postale fut trouvée, et elle constituait une charge les plus graves qui amenèrent la condamnation de Dobbelaere à la peine de mort.

On a vu que les malfaiteurs d'hier se sont empressés de détruire cette précieuse pièce à conviction. Espérons toutefois que cette circonstance n'empêchera pas la découverte et le châtiement de ces audacieux coquins.

Le parquet a fait ce matin une descente sur les lieux.

— **Névralgies.** Guérison en 2 heures par les Pilules anti-névralgiques de la Pharmacie du Congrès. La boîte 2 fr.

— **Une grève à La Louvière.** On nous écrit de La Louvière, le 26 décembre: 250 ouvriers des charbonnages du Sars-Longchamps à La Louvière ont refusé de descendre ce matin et déclarent qu'ils ne reprendront le travail que lorsque leurs chefs auront fait droit à leurs réclamations. Les mineurs, leur journée terminée, devaient jusqu'ici préparer les bois dont ils ont besoin le lendemain pour étançonner leurs travaux.

Ils demandent aujourd'hui que le charbonnage désigne des hommes payés par lui pour faire cette besogne.

Les grévistes sont rentrés chez eux.

— **Domestiques et servantes, placez-vous** en faisant insérer vos demandes dans le *Soir*, 1 fr. par insertion. — S'adresser Agence Rossel, 44, rue de la Madeleine et 2, rue de l'Enseignement.

— **Un policier assassin.** A Chicago, un policier vient de tuer, sans provocation, un paisible bourgeois. Il a été acquitté ces jours-ci.

Voici dans quelles circonstances: Zenieschek, aubergiste, se tenait un soir devant sa porte. Il était accablé de chaleur. Il s'endormit et glissa sur le trottoir. Il ronflait là, étendu, paisiblement. Il ne faisait de mal à personne. Soudain, il se sent pressé violemment contre sa devanture. A moitié endormi encore et croyant sans doute à une attaque de voleurs qui veulent s'introduire dans sa boutique, il fait, en chancelant, quelques pas en avant, se raffermit sur ses pieds et lève instinctivement le poing. A peine a-t-il ébauché ce geste, qu'un coup de feu le jette mort sur le pavé.

C'était le policier Woods qui venait de décharger son revolver.

— **Propriétaires, faites annoncer vos maisons, appartements et quartiers, dans le Soir, la publicité la plus considérable qui soit 1 fr. par insertion.** — S'adr. Agence Rossel, 44, rue de la Madeleine.

COURRIER DES THÉÂTRES

Mme Rose Caron est en pourparlers avec MM. Dupont et Lapissida, directeurs du théâtre de la Monnaie, pour aller créer à Bruxelles le rôle de Laure dans le *Jocelyn* de MM. Armand Silvestre, Capoul et Benjamin Godard.

A cause de l'Exposition, la plupart de nos théâtres resteront ouverts pendant l'été et, dès à présent, on prépare cette campagne extraordinaire. A la Monnaie, on représentera probablement des pièces d'auteurs belges si le gouvernement intervient financièrement; à l'Alhambra on jouera *Mathias Sandorf*, le nouveau drame de Jules Verne et à la Bourse une grande féerie.

Au Cirque nous aurons probablement un troupe de premier ordre. Diverses demandes émanant des directeurs des principaux cirques d'Europe sont arrivées à l'administration communale.

Pour rappel: C'est soit à la Monnaie première représentation de *Gioconda*, drame lyrique en 4 actes et 5 tableaux de M. F. Corris, traduction de M. P. Solanges, musique de Ponchielli.

Voici la distribution des rôles: Enzo, MM. Engel, Barnaba, Ségnerin, Aloïse, Vinche, Zuzo, Poullé, Jecho, MM. Litvinne, Gioconda, Martini, Laura, Van Besten, L'Avogadro.

Ouvriers de l'arsenal, sénateurs gentils hommes, masques, marins, moines, cavaliers.

L'action se passe à Venise au XVIII^e siècle.

Au premier acte. La *Fourlance*, dansée par les dames du corps de ballet.

Au troisième acte, grand ballet des heures.

Cinq décors nouveaux, de MM. Devis et Lynen; costumes de M. Feignaut.

Le deuxième et troisième représentations de *Gioconda* seront données samedi 30 décembre et lundi 31 janvier; cette dernière aura lieu à l'abonnement suspendu.

Judi 30. Le *Sourd* et les *Pêcheurs de Perles*.

La Monnaie donnera vers le mois de février *Taffare Clemenceau*, la pièce émanant d'un superbe roman d'Alexandre Dumas fils par M. d'Artois, et qui obtient en ce moment au Vaudeville de Paris un immense succès.

Immédiatement après, M. Alhiza donnera trois actes inédits de M. Maurice Hennequin. Ce ne sera pas la nouveauté qui fera défaut cette saison au Théâtre.

Lundi 4 au lieu, à l'Eldon, le 1^{er} concert d'hiver et cette fois, il portait bien son nom.

Heureusement, l'effusion neige qui emboîtrait le ciel et la terre, les toits et le pavé, n'avait pas empêché le monde de venir entendre l'excellent et jeune orchestre de M. Servais.

Cet orchestre a mis beaucoup d'excellentes choses imprévues comme sentiment et comme accent, dans l'exécution de la *Symphonie héroïque* de Beethoven.

On a entendu ensuite, en fait d'œuvres modernes, un fragment de *Les Rois Mages*, extrait du *Portorio* de Christy, infiniment supérieur comme conception et comme composition, à la plupart de ses poèmes symphoniques.

Notamment dans toute la partie de l'adoration qui n'a que le défaut d'une frappante ressemblance avec *Parfaisal* de Wagner, pour autant que ce soit un défaut.

Puis le poème symphonique *Les Eolides*, de César Franck, ce belge, organisateur à Paris, vivant en mystique dans le petit coin d'art paisible, où il a écrit les *Beautés*. Les *Eolides* forment une page de haute musique brillamment contrepuntée dans une couleur métaphysique comme tout les pages de Franck qu'on appréciera davantage dans quelques années.

Enfin, la *Katzenmarch* de Wagner, une marche aux flambeaux écrite par l'auteur des *Maîtres chanteurs*.

NOUVELLES JUDICIAIRES

La flûte enchantée. — M. Ernest Aupin est musicien et joue de la petite flûte au concert de la Gaîté-Montparnasse. Tout en soufflant dans son petit trou, il avait remarqué deux dames, une jeune et une vieille, qui lui lançaient des regards furibonds, le menaçant même parfois du poing. Ce manège intriguait fort la petite flûte, qui ne savait à quoi attribuer ces attaques muettes. Son étonnement dura trois ans; oui, trois années d'ouillades furieuses, de poings tendus. Quelle patience ont ces petites flûtes!

Enfin, en mai dernier, un soir qu'il sortait du concert, M. Aupin fut assailli par les deux femmes qui lui sautèrent à la gorge en le traitant de misérable. L'artiste se débattit, cria. Bref, tout le monde alla chez le commissaire de police pour s'expliquer. « Je croyais que c'était mon cousin, dit la vieille dame, un gaillard qui en a conté à ma fille! » Elle aurait pu s'apercevoir plus tôt de son erreur, pensa M. Aupin.

Cette affaire n'eut pas de suites. Mais la stupefaction de ce musicien fut à son comble quand ces dames revinrent à la charge s'en prenant cette fois à Mme Aupin. La petite flûte s'était, en effet, mariée peu après l'incident vicié au commissariat de police. Injurée grossièrement par ces femmes, Mme Aupin eut avec son mari une explication qui ne lui apprit pas grand chose, la petite flûte n'y comprenant rien du tout. L'arrestation de ceux harpies, sur la plainte d'autres personnes, fit enfin la lumière sur leurs agissements.

Ces deux femmes, la mère et la fille, Marie et Adèle Béjean, âgées l'une de soixante ans, l'autre de vingt-quatre, deux malfaisantes chanteuses comme on en voit peu. La mère favorisait la prostitution de la fille, un laideron remarquable, pour extorquer de l'argent à ses amants de rencontre. Quand ceux-ci font défaut, elles en inventent. Le pauvre Aupin était un amant inventé pour les besoins de leur industrie: elles espéraient l'intimider et lui soutirer quelques subsides.

Sur les conclusions de M. le substitut Lombard, la fille et la mère, déjà condamnées pour vol, ont été condamnées chacune à quinze mois de prison et 50 fr. d'amende.

M. Aupin peut désormais souffler dans son instrument; il a paru satisfait du jugement de la huitième chambre. La flûte enchantée!

LE MONDE FINANCIER

La Bourse est maussade. La coulisse chôme. Il y a beaucoup plus d'offres que de demandes et les cours s'en ressentent. L'Espagnol 4 1/2, que nous laissons en clôture de la semaine dernière à 67/16 ne fait que 67 3/8 à l'ouverture pour clôturer à 67 13/32 après 67 1/4.

La Rente turque est tombée à 13,32 1/2. Les Lots turcs demandés il y a trois jours à 35 sont offerts aujourd'hui à 34,75.

Les Saragosse font 261 260 et 260 1/2.

Les Varsovie 332—331 1/2—332 1/2—333 et 332 1/2.

La Rente française perd 20 cent. à 84,10.

Au comptant les offres ont reculé nos Rentes 3 1/2 % de 101,50 à 101,30; le 3 % fait 91,60.

La Banque de Belgique perd quelques unités et font de 192 1/2 à 189 après même 188 1/2.

La Banque de Bruxelles par contre remontent à 578.

Les Crédit Général font 67 1/2.

Les Niveaux Montagne sont offerts à 267 1/2 et les Vieilles Montagne après avoir commencé à 264 reculent à 261 pour clôturer à 264 1/2.

Les act. Dyle et Bacalan sont recherchées à 205. Les Prince Henri à 195.

Les Métalliques font 362 60.

Les Hongrois papier et ont font respectivement 65 et 79 20.

En Actions tramways peu d'affaires.

Les Bruxelles ordinaires font et restent demandés à 265. Les dividendes vont à 48 et les Odessa gagnent 25 c. à 80 25.

Très peu de cours faits en actions diverses. Les Téléphones sont aux environs de 32-33.

LE SENAT

Présidence de M. le comte de Mérode-Westerloo, président.

La séance est ouverte à 2 h. 1/4.

Après le dépôt de divers rapports, M. Beernaert ministre des finances, annonce que la commission internationale réunie à Londres, après avoir tenu secret le résultat de ses délibérations, a décidé de rendre publiques les décisions prises dans la dernière séance. Il dépose en conséquence le protocole des travaux de la commission, sur le bureau du Sénat.

L'ordre du jour appelle la discussion du projet de loi apportant, des modifications aux lois provinciales et communales.

M. Crocq, dépose un amendement tendant à soumettre les conseils communaux à un renouvellement complet.

M. LAMMENS lit un long discours en faveur du projet de loi.

M. DE BROUCKERE, émet de nombreuses critiques à ce sujet et se plaint qu'on ait laissé dans l'oubli un projet déposé en 1883.

M. Crocq se montre favorable aux communes qui forment la véritable assemblée nationale.

M. LE BARON DE CONINCK DE MERCKEM est partisan de la nomination des bourgmestres eux-mêmes par les conseillers communaux.

M. CRABBE cite différents cas où le gouvernement a nommé soit un échevin, soit un bourgmestre de façon à faire changer la majorité du conseil.

M. LE BARON SURMONT, rapporteur, signale une lacune dans la loi, il estime qu'il y a incompatibilité entre la magistrature et une fonction politique.

Pris vivement à partie par M. Graux, l'honorable rapporteur reproche au ministre libéral d'avoir voté la loi de 87, donnant aux cours d'appel la connaissance des affaires électorales, vous avez, dit-il, donné de la sorte, à la haute magistrature un caractère politique qu'elle ne peut et ne doit avoir.

M. GRAUX. Pourquoi l'avons nous fait parce que les députations permanentes tranchaient ces questions à leur point de vue et d'une façon souvent partielle.

M. LE PRÉSIDENT rappelle l'orateur à la question.

M. LE BARON DE SURMONT, rapporteur, s'atta-

che à réfuter les différentes observations faites contre le projet de loi.

M. Crocq propose de faire élire immédiatement tous les échevins par le Conseil.

M. DEVOLDER ministre de l'intérieur, développe tous les avantages que présente à son point de vue la nouvelle loi.

L'orateur ne partage pas les vues du rapporteur de la loi, demandant l'interdiction aux magistrats de remplir des fonctions communales.

M. LAMMENS dépose un amendement établissant l'incompatibilité entre les fonctions judiciaires et les fonctions communales.

M. ORBAN DE XIVRY approuve entièrement l'amendement de M. Lammens. Il ne croit pas comme le Ministre de l'intérieur que la présence d'un magistrat au sein d'un conseil communal soit d'un bien grand secours.

M. LE BARON DE SELYS-LONGCHAMPS. Je vois avec peine que la proposition d'établir de nouvelles incompatibilités aux mandats électoraux a trouvé de l'écho. Je regrette que l'on tienne de la sorte éloignées du conseil communal des personnes éclairées dont les conseils sont souvent nécessaires.

Combien de petites communes sont heureuses de posséder un juge au sein de leur conseil; j'approuve le principe de la nomination des échevins par les conseils communaux, mais je trouve la réforme incomplète, je désirerais voir aussi la nomination du bourgmestre faite par le seul pouvoir du conseil communal.

La séance est levée à 5 heures et quart.

EXTÉRIEUR

AUTRICHE

Le conflit austro-russe. Les nouvelles contradictoires qui ne cessent de se croiser, les bruits de paix et de guerre ne font qu'augmenter la pénible incertitude qui règne dans le monde politique.

Les articles pacifiques de certains journaux, d'un côté et de l'autre les nouvelles des préparatifs militaires ne sont pas faits pour contribuer à l'apaisement.

Bureaux pacifiques. Londres, 27 déc. Un correspondant du *Daily News* vient d'avoir un entretien avec un des plus illustres généraux russes.

Le général lui aurait affirmé que, dans sa conviction, l'Autriche ne l'Allemagne n'ont l'intention de faire la guerre et que de son côté le Czar est dans des dispositions plus pacifiques que jamais.

Le général aurait ajouté qu'il serait tout simplement criminel de la part des hommes d'Etat russes de pousser l'empereur à commencer la guerre.

Une arrestation importante. — Haute trahison. Vienne, 26 décembre.

Un panslaviste bien connu, le docteur Charles Schiwy, et éditeur du *Parlamentar* vient d'être arrêté, accusé de haute trahison. Une descente a eu chez lui la veille de la Noël.

ALLEMAGNE

L'ambassadeur allemand à Berlin n'avait aucune mission spéciale.

Berlin, 26 décembre (par télégr.). — Le général Schweinitz, ambassadeur d'Allemagne à Saint-Petersbourg n'était, à proprement parler, chargé d'aucune mission spéciale auprès du czar.

A son arrivée à Saint-Petersbourg, il est allé rendre visite à l'empereur de Russie. Il lui a fait part des assurances pacifiques dont il était porteur; mais il s'est tenu dans des termes généraux sans aborder la question de concentration de troupes russes.

La santé du Kronprinz. San Remo, 26 décembre. (Par télégraphe). — L'état du Kronprinz est toujours satisfaisant.

L'excroissance diminue de jour en jour et à voir l'auguste malade on ne se douterait pas de la grave affection qui le mine.

FRANCE

Une lettre de M. Jules Ferry. M. Jules Ferry a adressé la lettre suivante à M. Henri Lavertujon, rédacteur en chef du *Petit Centre*, à Limoges:

Cher monsieur,

J'ai reçu les nouvelles et nombreuses adhésions à l'adresse de protestation et de sympathie dont vous venez de m'envoyer la première. Au milieu de ces polémiques meurtrières et persistantes, dans ce déchaînement de colères abominables, que l'homme de cœur désigne, mais qui troublent les esprits faibles, je suis profondément touché du mouvement d'opinion qui soulève la conscience indignée de tant d'honnêtes gens et de vrais patriotes.

Je vous prie de transmettre aux républicains de la Haute-Vienne l'hommage de mon dévouement et de ma gratitude.

A vous de cœur.

M. JULES FERRY. Pas un républicain, ajoute Paris, n'a ménagé à M. Jules Ferry les témoignages de sa sympathie, quand il faillit tomber sous le revolver d'un assassin. L'ancien président du conseil parait l'avoir oublié, il s'expose à perdre ainsi le bénéfice moral de l'attentat odieux dirigé contre lui.

Pétitionnement en faveur de la dissolution. Paris, 26 décembre. — On annonce, dit la *Patrie*, que des réunions s'organisent dans divers départements pour rédiger des adresses au président de la République en faveur de la dissolution.

TURQUIE

Neutralité du canal de Suez. Constantinople, 26 décembre (par télégr.). — On n'a encore aucune information sur ce qui s'est passé hier dans le conseil des ministres relativement à la ratification de la convention concernant le canal de Suez.

L'Autriche d'abord, puis l'Italie et l'Allemagne ont fait successivement une démarche auprès de la Porte pour lui demander cette ratification. Le représentant de la Russie vient de recevoir des instructions pour agir dans le même sens.

La ratification de la convention paraît donc certaine, la France et l'Angleterre étant d'accord pour consentir à la modification demandée par la Turquie, relativement à la présidence de la commission.

BULGARIE

Les armements de la Bulgarie. Sofia, 26 décembre. — Un conseil militaire, tenu sous la présidence du prince Ferdinand, a constaté que l'équipement et les munitions de l'armée bulgare sont dans un état pitoyable.

Le gouvernement a immédiatement mandé par dépêche un fabricant de cartouches de Vienne pour lui faire une commande de plusieurs millions de cartouches.

Le ministre de la guerre va en outre mettre en adjudication la fourniture de 30.000 manteaux, de l'équipement complet pour autant d'hommes et de 10.000 sabres. Le dernier délai pour cette livraison est fixé au 1^{er} mars.

SPECTACLES DU 28 DÉCEMBRE

Monnaie. — (7 1/2). — *Gioconda*. Parc (8 h.). — *Les deux Chambres* et *Durand et Durand*. Galeries (7 1/2 h.). — *Petit Bonhomme vit encore!* Molière (7 1/2 h.). — *Sapho*. Alhambra (7 h. 1/2). — *Ali-Baba*. Vaudeville (7 h. 3/4). — *Le Chevalier Baptiste* et *le Roi Aïko*. Bourge. — *Réouverture le 29 décembre*. Théâtre flamand (7 h.). — *Breidel et Deconing*. Alcazar (8 h.). — *Spectacle-concert*. Eden Théâtre (8 h.). — *Spectacle varié*. Cirque Royal. — Tous les soirs, à 8 heures. Société Royale de Philanthropie. — Exposition-Tombola à l'ancien Palais de Justice, de 11 à 4 h. Entrée libre.

Bourse de Bruxelles

du 27 décembre

Emprunt 3 1/2 p. c.	101 50P	Anvers-Rotterdam	577 50P
» 3 p. c.	101 40P	Br.-le-Comte à Gand	—
» 3 1/2 p. c.	96 60P	Brux.-Lille-Calais	381 —
» 3 p. c.	96 60P	Eclouo-Gand	—
» 3 1/2 p. c.	78 95P	Est-Belge	—
Caisse d'ann. p. l'Etat	—	Flandre occ. (prim.)	295 —
» 4 p. c.	103 25P	H. et B. Flénu cap.	1450 —
» 3 p. c.	91 15P	Gand à Terneuzen	10 —
Crédit comm. 4 1/2	109 65P	Liègeois-Limbourg	62 50P
» 4 p. c.	106 10P	Liège à Maestricht	370 —
» 3 p. c.	90 75P	Nord de la Belgique	—
» 3 p. c.	1861 112 50P	Samb.-Meuse prim.	237 50P
» 3 p. c.	1868 103 —	Tournai-Jurbise div.	—
Ch. fer vic. 2 1/2 p. c.	104 —	Blaton-Ath	20 —
Brab. Emp. pr. 4 p. c.	101 50P	Tram. bruxel. ord.	347 —
Flaud. oc. 4 p. c.	1876 —	» div.	48 —
Hainaut 4 1/2 p. c.	—	» de Francfort	—
» 4 p. c.	1882 102 50P	» de Cologne	—
V. d'Anvers 1887 lib.	92 87P	» Florentin (s.)	1460 —
» n. lib.	1887 92 25P	Seraing (Cockerill)	945 —
Blankenberge 4 p. c.	—	Marinelle et Couli.	275 —
» 3 p. c.	—	Ougrée	